



Partenariat «Ethnologie et Cinéma»

Printemps, été, automne, hiver... et printemps

Kim Ki-duk - Corée - 2003

Titre original :

Bom yeoreum gaeul gyeoul geurigo bom

Fiche technique

Scénario : Kim Ki-duk

Photographie : Back Dond-hyun

Musique : Bark Jee-wong

Distribution : Oh Yeong-su, Kim Ki-duk, Kim Jong-ho, Seo Jae-kyeong, Park Ji-a, Ha Yeojin, Kim Young-min

Durée : 103mn

Sortie en France : 14/04/2004



«Je change d'équipe pour chaque nouveau film. Quand je tourne, je suis comme un dictateur. Je prends seul mes décisions. Tout est dans ma tête et personne ne sait ce qui s'y trouve. C'est plus facile pour moi de suivre mes propres idées.»

Critique et Commentaires

Le créateur prolifique qu'est Kim Ki-duk, qui signe chaque fois des films de style très différents, nous rappelle avec *Printemps, été, automne, hiver... et printemps* que si l'univers des uns et des autres s'avère parfois influencé par des aspirations matérielles et des philosophies occidentales, la Corée reste profondément marquée par la culture bouddhique et la quête du détachement intérieur.

Il serait injuste de soupçonner Kim Ki-duk d'opportunisme. Plus que la splendeur visuelle de l'illustration exotique d'un parcours initiatique destiné à l'exportation, c'est l'authenticité d'une croyance en une certaine sérénité qu'il exprime ici, lui qui, après une phase d'athéisme, s'est tourné vers le christianisme et avoue aujourd'hui être en paix avec lui-même grâce aux leçons de Confucius.

On sait que Confucius avait, dans son enfance, tué un oiseau et que ce geste l'avait condamné à être dévoré par le remords du mal. C'est ce qu'il advient au gamin qui, dans *Printemps, été, automne, hiver... et printemps*, s'amuse à martyriser des animaux en les lestant d'un caillou. Le vieux moine dont il est le disciple dans un temple flottant au milieu d'un lac le condamne alors à se déplacer avec une grosse pierre attachée dans le dos jusqu'à ce que le poisson, la grenouille et le serpent martyrisés soient délivrés de leur fardeau. Les sanglots du gamin seront à la mesure de la faute commise, ineffaçable. La leçon perpétrée au fil des saisons sera la même. (...)

Simple comme une fable, le film liturgique de Kim Ki-duk affiche une joliesse picturale pour proner une discipline spirituelle. Aux tentations de luxure, de possession, il oppose la sagesse quasi démiurgique du maître qui voit tout, sait trier d'instinct les herbes comestibles et les plantes vénéneuses, connaît la manière de s'affranchir des pulsions mauvaises et l'art de tirer parti du monde vivant.

De belles images parsèment cet itinéraire religieux : de portes qui s'ouvrent sur un décor paisible, un bouddha sculpté dans la glace. Elle font aussi de *Printemps, été, automne, hiver... et printemps* un film à la poésie déconcertante.

Jean-Luc Douin, *Le Monde* 14 avril 2004

Le Ciné-club de Grenoble
Mercredi 15 octobre 2014

Printemps, Été, Automne, Hiver... et Printemps témoigne outre ses qualités esthétiques, de la reconnaissance d'un des auteurs les plus passionnant du cinéma contemporain, ayant acquis une maturité et un sens de la narration qui font de cette œuvre un magnifique poème initiatique. Sans moralisme le réalisateur nous pose les questions essentielles de l'existence, laissant à chacun les clés pour y répondre. Plus que dans tout autre film, Kim Ki-duk se livre ici, et bien qu'il nous confronte à la nature tragique de l'existence humaine, il nous montre que l'une des solutions est dans l'abandon des oripeaux de la vie sociale et l'acceptation du réel y compris dans ce qu'il a de plus cruel. A la manière du moine adulte qui accomplit son destin devenant un guide pour l'autre, c'est un cri de compassion qu'il nous lance.

Sancho-asia.com

Votre film fait-il référence à des épisodes personnels?

Pas le moins du monde. C'est un film sur la culture bouddhique, qui imprègnent tout les Coréens, qu'ils soient ou non pratiquants. Tous sont marqués par cette idée que le bonheur s'obtient moins par les conquêtes matérielles que par les choses de l'esprit. Ce concept hante tous mes films, donc il m'habite, mais moi je ne suis pas bouddhiste, je suis chrétien, protestant. Le seul rapprochement qu'on pourrait faire avec ma vie, c'est l'image de l'hiver. Car en fait, j'ai changé ces dernières années, et particulièrement en tournant le film. Depuis, je suis dans le détachement, je préfère recevoir des coups qu'en donner.

Vos personnages sont toujours en marge du monde...

Cette perception de mes films m'étonne. A mes yeux, un pauvre, un voyou, une prostituée sont des êtres humains comme les autres. Je n'ai pas du tout le souci de faire de la critique sociale. Et si je les filme dans une île, au milieu d'un lac ou perdus dans les montagnes, ce n'est pas du tout pour les isoler, car, métaphoriquement, ces lieux représentent la société.

Mais ils sont souvent encerclés par l'eau ! J'en conviens. Pourquoi suis-je revenu dans ce type de décor ? Avez-vous remarqué qu'ici, au milieu du lac, le temple flotte ? J'aime l'idée qu'en pivotant, il se tourne tour à tour dans les quatre directions, nord, sud, est, ouest. Donc qu'il brouille les repères. Seul l'eau permet de figurer cette liberté, ces changements de direction qu'une vie peut opérer. Les hommes sont à l'image des poissons que j'ai placé dans le film : enfermés dans un bassin ou en liberté dans la nature, ils sont toujours enserrés dans un paysage cosmique. L'infiniment petit dans l'infiniment grand.

Que signifient les inscriptions que le héros, par châtement, doit graver sur le plancher du temple ?

C'est le *Banyashimgyeong*, l'un des textes du bouddhisme. L'important n'est pas tant dans le contenu du texte que dans l'épreuve qui consiste à en graver un à un les caractères dans le bois avec un couteau.

Je peux vous dire que c'est très dur, car c'est moi, avec l'équipe, qui ai dû les sculpter pour les besoins de la scène. Cette exercice dissipe peu à peu la haine que l'on peut avoir en soi.

Propos recueillis par Jean-Luc Douin

Filmographie

1996 : Crocodile · 1997 : Animaux sauvages · 1998 : The Birdcage inn · 2000 : L'île, Real fiction · 2001 : Adresse inconnue, Bad guy · 2002 : The Coast guard · 2003 : **Printemps, été, automne, hiver... et printemps** · 2004 : Locataires, Samaria · 2005 : L'arc · 2006 : Time · 2007 : Souffle · 2008 : Dream · 2011 : Arirang, Amen · 2012 : Pieta · 2013 : Mœbius · 2014 : One to one

La semaine prochaine : Soirée Comédie

Les Voyages de Sullivan

Preston Sturges, USA – 1942

Mercredi 22 octobre 2014 à 20h